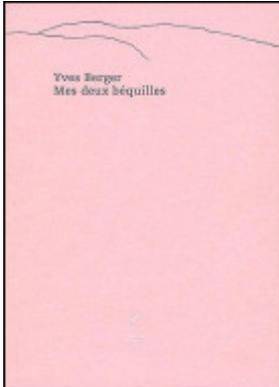


## Yves Berger

Mes deux béquilles, Art&Fiction, 2009.

### Yves Berger / Mes deux béquilles



«La fatigue nous rapproche  
des pierres qu'on a retournées  
il y a si longtemps  
avant un effondrement.»

Le livre part de deux prénoms — deux personnes — amis lointains, perdus de vue peut-être, puis disparus — partis trop tôt comme

on dit. Alors, pendant qu'il travaille autour de son village, ou dans les moments creux à l'atelier, Yves Berger note les mots qui lui viennent, dans son petit carnet qui tient dans la poche arrière du pantalon.

Phrases éparses, recueillies plutôt que voulues, qui disent les rencontres du jour entre le dedans et le dehors, les pousses de première herbe, ces fruits qu'il faudra bientôt ramasser, et les pensées aux deux «?sortis du monde?», qui sous terre ne craignent plus la pluie.

Quatre saisons passées, le carnet rempli peut quitter la poche pour un coin de table?; ses morceaux s'assemblent pour former un chant à mi-voix, ponctué de quelques cris retenus, et accompagné par une série de dessins.

(A. L.)

Yves Berger, né en 1976 en Haute-Savoie, vit à Mieussy.

Yves Berger, Mes deux béquilles, Art&Fiction, 2009

### Critique, par Françoise Delorme

Quel drôle de titre, lumineux dans son étrangeté, pour ce petit livre de poèmes ramassé et dense : *Mes deux béquilles* ! Livre de deuil, réponse à la mort prématurée de deux amis, mais la mort n'est-elle pas toujours prématurée à nos yeux ? Surtout s'ils s'abîment dans l'illusion de permanence ou d'éternel retour que nous procure la présence belle et puissante de n'importe quel instant de la vie, végétale, amoureuse, urbaine :

Chair et poussière  
poussière et chair

il y a un mensonge  
dans ces grappes blanches  
pendues aux poiriers

Les poèmes, qui s'avancent comme une méditation et dont le dernier incorpore dans ses

mots la vérité de la finitude des fruits comme des visages, tissent, dans des vers libres sans façons, la durée qui nous porte et que nous portons, la seule réelle, celle de notre fragilité partagée, et surtout de notre interdépendance sensible. Nous sommes les obligés des morts.

Qu'est-ce qui me distingue de vous ?

Une enveloppe pour mes blessures  
(eux ne disposent que de nos corps)

Cette obligation est le ressort essentiel de ce livre si émouvant. Nous sommes redevables aux morts, à tout ce qui meurt, de cette durée que nous devons instaurer, de la beauté et de la menace qu'ils nous assignent à dessiner, à écrire :

je ne vous distingue plus  
mes mains sont vides  
le ciel est bleu

ici-bas un iris nous bénit  
de la fragilité de ses pétales  
dans l'air que vous portez  
[...]  
une rose sur ton perfecto  
ça sonne con mais  
toi d'entre les autres  
je te vois avec

et prononce ton nom

Le poète joue souvent entre l'adresse et le constat, donnant ainsi à sentir une interdépendance plus générale, des résonances longues : *vous* se change en *ils* qui se réinvente en *vous* , puis en *je* , en *tu* ...

Très personnel, prenant en charge une douleur absolument singulière, le livre se termine par un impossible geste, un désir pour toujours inassouvi :

je voulais sans pouvoir  
de mon cœur vous porter  
quelques fleurs  
à l'automne sur vos tombes  
vides

Je vous embrasse

Cette accolade, j'ai soudain eu le sentiment, les larmes aux yeux, que c'était moi qu'elle enlaçait. Elle me contenait. Elle me retenait au bord du vide et me gardait vivante. Prolongeait ma durée. La protégeait un instant. La créait.

Courage ténu et partageable. Toute la vie s'offre, mortelle, tenue ensemble dans le temps

difficile :

La fatigue nous rapproche  
des pierres qu'on a retournées

il y a si longtemps  
avant un effondrement.

Vie contradictoire, éclairée par une impérieuse nécessité devenue volonté :

Je veux germer encore  
de votre pourriture noble  
dans la chute sans fin  
des pépins du ciel

Les dessins fins et comme un peu malhabiles qui accompagnent ces poèmes écrits par un peintre conjuguent, en instantanés si frêles, l'élan de la fleur, l'énergie du feu d'artifice, la force de composer un amour, un alphabet, des mots qui se rassemblent en un livre à la fois sombre et clair, qui nous ressemble. De même qu'il est difficile et crucial de parvenir à poser deux taches de couleur ensemble, il est important de réussir à mêler la déception et l'enthousiasme, la joie et la fatigue. En ce sens, *Mes deux béquilles* est un livre accompli.

Et toutes ces traces vives, ne peut-on pas leur dire aussi en conjuguant le verbe avaler au futur provisoire :

Vous que la blancheur a avalé  
protégez-nous

Avant qu'elles ne disparaissent pareillement.

***Françoise Delorme***

## En bref

### **Kurz und deutsch**

*Mes deux béquilles* fasst in schlichten Versen die Spanne, die uns hält und die wir halten, diejenige unserer aller Zerbrechlichkeit. Als Sterbliche verdanken wir diese Spanne, die wir aushalten müssen, die Schönheit und die Bedrohung, die uns zum Zeichnen und Schreiben treiben, der Vergänglichkeit. Wichtig ist, dass es uns gelingt, die Enttäuschung darüber und den Enthusiasmus, der daraus entsteht, miteinander zu verbinden, die Freude und die Ermüdung. In diesem Sinn ist *Mes deux béquilles* ein vollendetes Buch.